

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 MAI 1894

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Causerie : Miette d'histoire et de littérature, par E.-Z. Massicotte. — Poésie : Un héros de 1837, par J.-B. Caouette. — Nouvelle acadienne : A bout, par Jules Lanos. — Incendie de la maison Laporte & Martin. — L'indifférentisme littéraire au Canada, par Pierre Bédard. — Poésie : La tourterelle et l'hirondelle, par Léon Man. — Nouvelle canadienne : Matelot malgré lui (avec gravures) par Régis Roy. — Carnet de la cuisinière. — Primes du mois de mars. — Petite poste en famille. — Notes et faits : Histoire des mots et locutions ; Variétés judiciaires ; Le jeu des bateaux ; Varia. — Echecs et Dames. — Choses et autres. — Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg ; Les Mangeurs de Feu, par A. Jacoliot.

GRAVURES. — Une beauté Florentine. — Portrait de M. En ile Richebourg. — Chanson de pri-temps (double page). — Incendie de la maison Laporte & Martin. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A NOS LECTEURS

Nous prions nos lecteurs, qui doivent changer de résidence au 1er MAI, de nous faire connaître leur nouvelle adresse ou de la donner aux porteurs du journal, afin d'éviter tout retard dans la distribution.

NOS PRIMES

LE CENT-DIX NEUVIÈME TIRAGE

Le cent-dix-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi, le 5 MAI, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

ENTRE-NOUS.



ICI dix ans que nous causons ensemble sans que le moindre nuage ait obscurci nos bonnes relations. Dix ans de ménage sans dispute, le cas est assez rare pour être signalé.

Depuis dix ans, qu'il existe, en effet, le MONDE ILLUSTRÉ n'a pas eu le plus petit procès, la moindre

affaire inscrite dans quelque cour de justice que ce soit et je ne crois pas que beaucoup de nos confrères puissent en dire autant.

La raison principale en est que jamais notre journal n'a voulu toucher à aucune question politique, cette greueuse de politique, comme disait Jules Janin, qui braille tout, les idées, les parents et les amis. Non, jamais, cette dame, accariâtre, prétentieuse et intolérante n'a mis les pieds chez nous, et nous nous en sommes bien trouvés. LE MONDE ILLUSTRÉ n'a d'autre prétention que d'être un journal de bonne société, que toutes les familles peuvent recevoir sans crainte et qu'on lit parfois avec plaisir.

Nous allons commencer une autre décade, qui ne sera pas, j'en suis bien sûr, la dernière, car la classe de nos lecteurs est celle sur laquelle on peut compter d'une manière certaine, c'est la masse des honnêtes gens qui aiment à reposer, une fois par semaine, leur esprit agité, énérvé par les luttes souvent décevantes et les travaux pénibles de six jours bien employés.

Avant d'entreprendre cette nouvelle étape, j'ai l'agréable mission de remercier nos nombreux amis qui nous ont encouragés et aidés à faire un peu d'histoire contemporaine à l'aide de la plume et du burin. Ces documents serviront à nos descendants qui, comme nous, s'occuperont de ce qu'ont fait et dit leurs prédécesseurs et, dans l'œuvre qu'ils poursuivront, LE MONDE ILLUSTRÉ sera d'une plus grande utilité qu'on ne serait tenté de le croire de prime abord.

Un journal illustré se relie, se relit (!) et se garde et c'est pourquoi les chercheurs n'auront pas de peine à le retrouver. . . .

Soyez donc heureux, mes amis, vous et vos familles et continuez nous vos bons offices.

* * Une de mes dernières chroniques, dont le sujet principal roulait sur la langue française a été reproduit par plusieurs journaux que je remercie sincèrement et ; à ce propos mon ami H. A. A. Brault, directeur de la Société des Arts du Canada, m'informe que le fondateur du "Clab Français", de Toronto, (composé uniquement d'Anglais, comme je l'ai dit) est M. F. E. Galbraith, avocat distingué, homme d'une intelligence supérieure, qui aime notre belle langue et qui est le représentant de la Société des Arts, dans la capitale de la province d'Ontario.

Un fait des plus importants vient de se passer—je dis des plus importants au sujet de notre langue.

Le conseil des Etats de l'île de Jersey vient de décréter que la langue française devait être la seule officielle de la Législature.

Cette décision a été enlevée par un vote de 21 contre 12.

Et pourtant, chose étrange, les citoyens de Jersey n'ont pas plus de sympathies pour la France que l'Angleterre et ce fait, si anormal en apparence est ainsi expliqué par un des hommes les plus distingués de la perle de la Manche :

—Nous ne voulons être ni Anglais ni Français, nous voulons rester ce que nous sommes : le petit peuple qui descend directement des vieux conquérants de la Grande Bretagne.

—Mais vous appartenez cependant au Royaume-Uni ?

—Erreur. Nous n'appartenons à personne ; depuis sept cents ans, nous avons volontairement accepté la suzeraineté de l'Angleterre, mais nous formons un état distinct, à tel point que nul acte du parlement n'est suivi à Jersey s'il n'a la sanction de nos Etats. Nous avons nos droits et nos coutumes, et, comme au temps de Rollon, les citoyens lésés demandent justice en criant : "Haro ! haro ! mon prince, à l'aide, on me fait tort."

Certes ce langage est très digne et très fier, et l'on respecte un petit peuple qui montre tant d'énergie.

* * Vous savez que le haro ou clameur de haro était, dans la coutume de Normandie, un moyen d'obtenir promptement justice d'un grief au moment où il venait de se produire.

On en faisait remonter l'usage à Rollon, c'était donc l'appel à la justice du vieux duc de Normandie.

Larousse raconte à ce sujet le trait suivant :

"L'histoire a enregistré un cas de haro qui marqua d'un dramatique incident les obsèques de Guillaume le Conquérant. L'illustre guerrier était mort à Rouen et allait être inhumé dans l'église de Saint-Etienne de Caen, qu'il avait fait construire. L'office était terminé, et l'on se préparait à déposer le corps dans le caveau funéraire entre l'autel et le chœur. Un homme sortit alors de la foule et jeta le cri de haro ! " Clercs, évêques, dit cet homme, qui se nommait Asselin, ce terrain est à moi ; c'était l'emplacement de la maison de mon père ; l'homme pour lequel vous priez me l'a pris de force pour y bâtir son église. Je n'ai point vendu ma terre, je ne l'ai point engagée, je ne l'ai point forfaite, je ne l'ai point donnée ; elle est de mon droit, je la réclame. Au nom de Dieu, je défends que le corps du ravisseur y soit placé et qu'on le couvre de ma glèbe." Tous les assistants confirmèrent la vérité de ce qu'Asselin venait de dire. Les évêques le firent approcher et convinrent avec lui d'une somme de 60 sous pour le lieu seul de la sépulture, s'engageant à le dédommager équitablement pour le reste du terrain."

* * Cet Asselin était, convenez-en, un rude gail-lard pour oser ainsi s'opposer à l'enterrement de Guillaume, duc de Normandie, roi d'Angleterre, et l'on se demande encore maintenant comment cet humble normand a pu se permettre pareille chose.

Cependant, en y réfléchissant un peu, on comprend que, Asselin, confiant dans son droit et dans la justice de son pays, savait bien qu'on ne pouvait pas impunément le léser dans ses intérêts.

Le duc n'était que le premier des citoyens du pays, il n'en était pas encore le maître absolu, comme le roi n'était à l'origine qu'un chef et non un despote. Plus tard, les choses changèrent à tel point qu'un bouleversement du vieux système devint nécessaire.

Le petit peuple de Jersey a conservé les vieilles traditions des origines du onzième siècle, et, chose curieuse, elles sont d'accord avec les principes vrais de la liberté actuelle.

* * Ce nom d'Asselin est bien connu chez nous, il y a des Asselin depuis Montréal jusqu'au bas du golfe, et je ne serais pas étonné d'apprendre que, de par leur origine normande incontestée, ils sont les descendants de ce brave homme qui réclamait, il y a six siècles, son droit, sa propriété, avec tant de force et de courage.

La clameur du haro devrait bien être adoptée en Canada, mais cela ne ferait pas l'affaire des avocats !

* * J'ai un ami. C'est ami, j'ai eu l'occasion de vous en parler déjà, à mon grand regret, il est vrai, mais on n'est pas maître de rien en ce monde, pas même de ses amitiés.

Quoiqu'il en soit, Puyjalon part ! part pour le Labrador !

C'est l'état normal de ce brave garçon, ainsi que chacun sait, de gagner chaque année cette région, absolument dédaignée jusqu'ici, que l'on appelle le Labrador-Canadien.

Je l'ai bien dit, dédaignée, et cependant rien de plus injuste que cette épithète appliquée à ce pays. Si l'on en croit les sources nouvelles qui sourdent à chaque instant, cette terre méprisée est digne de tout notre intérêt, de tous les efforts de notre industrie.

Puyjalon qui s'occupe depuis vingt ans de ces terres originales, nous le disait bien, et cependant nous ne voulions pas le croire ! mais voici que les Anglais sont de son avis, puisque l'expédition de Lorre dans l'intérieur de ce pays inexploré est en voie d'exécution, et que ce cher ami, muni également d'instructions spéciales pour l'examen de la côte du même territoire, après avoir passé pour le plus monumental des menteurs, va devenir le prototype de la sincérité.

Pauvre Puyjalon ! Vingt années pour être crû !

* * Donc, il part avec une mission sérieuse, une mission due à ses efforts, à son travail, à son endurance.